

Malgré une météo capricieuse, j'avais décidé en ce samedi 13 mai de participer ainsi que 103 autres cyclos au BRM 400 du Postillon organisé par le CTL de Longjumeau. Après les vérifications d'usage, concernant notamment les éclairages, les gilets de sécurité et le pointage de la carte de route, les départs échelonnés étaient autorisés à partir de 14h. Bien entendu les « furieux » et quelques autres portaient le nez dans le guidon et très vite comme à l'habitude je franchissais seul les talus essonniens avant d'aborder les plaines de la Beauce. La Bracasse était de mise en mode diesel. Je me laissais porter par un vent favorable par endroit et je profitais d'un soleil radieux à cet instant pour parfaire mon bronzage « agricole ». Mais très vite, la météo devenait changeante et de gros cumulo-nimbus laissaient présager un changement radical du temps.

J'atteignais le 1er Contrôle dans la petite commune de Logron (28) au km 113 à 19h30. Les membres du CTL assuraient le pointage et proposaient même un ravitaillement en eau et en biscuits. Très vite je me mettais en route en direction de Blois par la dpt 955. La ville de Châteaudun était atteinte rapidement et le point de vue sur les façades du château, éclairé par les quelques rayons du soleil rougissants, contrastant avec les nuages noirs, était un ravissement. Mais très vite il fallait se rendre à l'évidence, l'orage était maintenant présent avec son cortège de puissantes rafales et une pluie traversière. Quelques vêtements de protection mis à la hâte et je reprenais la route en tenant ferme le guidon, car sans abris, impossible de s'arrêter. Je traversais Blois à 22h30, une ville encore très animée à cette heure tardive et je ne résistais pas à l'envie d'immortaliser ce moment en prenant une photo depuis le pont Jacques Gabriel surplombant la Loire.

Après quelques km après Blois, j'arrivais à 23h35 au second contrôle de Mont-Près-Chambord après 192 km. Le CTL avait eu la bonne idée de s'associer avec le club de cyclos local pour proposer, dans une petite salle, un copieux ravitaillement. Je retrouvais là quelques « furieux » prenant un repos bien mérité. Ce plein d'énergie englouti et quelques vêtements secs et chauds enfilés, je reprenais la route à 0h15 dans une nuit bien fraîche. La traversée nocturne de la Sologne reste un moment magique ! À part quelques rares autochtones croisés en voiture, le silence entrecoupé de hululements était impressionnant dans ces profondes forêts. À la lisière des bois après Bracieux, j'apercevais dans le faisceau lumineux de mon éclairage, quelques paires d'yeux appartenant à je ne sais quel animal. Le « dahu » droitier ou gaucher peut-être ?

Mais trêve de billevesées dans ce moment de délire mental, je me laissais à penser que la vigilance en cette nuit sombre devait être permanente, preuve en est, la traversée rapide d'un gros sanglier juste devant moi avant l'arrivée au 3ème contrôle de Vannes sur Cosson au km 261.

Une rapide photo du panneau indiquant le nom de la localité, prise comme preuve de mon passage, je retrouvais là un couple en tandem. Après quelques échanges, je reprenais la route à 3h37 en m'enfonçant un peu plus dans cette nuit froide (6°). L'arrivée tardive du petit jour était comme à son habitude un moment de doute accentué par une fatigue bien présente.

Quelques villages traversés portaient déjà des odeurs de pains ou de croissants chauds et cela commençait à m'asticoter sérieusement les narines avec une envie furieuse de faire une pause. J'accomplissais le pointage à Bazoches-les-Gallerandes au km 319 à 7h10. Je retrouvais là une dizaine de cyclos de la ville de Sceaux prenant la pose devant le panneau, mais là encore aucun commerce ouvert. Sur la route dans la ville d'Angerville (91), je trouvais enfin un peu de réconfort et j'engloutissais aussi rapidement qu'acheté une part de flan aux abricots et un café. Les kilomètres défilaient et le dernier contrôle avait pour destination le charmant village de Chalo-saint-Mars. Il restait 50 km à parcourir mais avec une fin de parcours compliquée, ajoutée à une circulation dense. Après 22h40 le dernier tampon attestant de la fin de l'aventure était apposé au local du CTL à Longjumeau. Ce 3ème brevet a été pour moi « confortable. » La solitude du cyclo en vélo couché était relative puisque les points de contrôle ont permis de revoir des visages connus habitués du microcosme de la longue distance. L'organisation au top et la mise en place d'un ravitaillement nocturne, dans l'esprit de Paris-Brest-Paris ont permis de réaliser ce parcours dans des conditions optimales. Le BRM 600 prévu le 10 juin s'annonce plus compliqué avec plus de 5.000 m de dénivelé en direction de la Mayenne. Un parfum de PBP! A bientôt sur notre bitume préféré. Yves